

voir : la beauté et la bonté. Pour l'enfant baptisé qui a une mère chrétienne, celle-ci est nécessairement une sainte, et il n'en est point de comparable. Et ne croyez pas que ceci s'arrête à l'enfance. Ou plutôt, ne serait-il pas plus exact de dire que l'enfant reste toujours tel à l'égard de sa mère, quelque soit l'âge auquel ils parviennent l'un et l'autre. La mère dira toujours "mon " avec la même tendresse, le fils dira toujours "ma mère " avec le même sentiment d'irréductible admiration. Et le vieillard dira encore de sa mère : je ne sais vraiment pas si elle avait des défauts, je ne lui en ai jamais connu.

Allons plus loin. La mère disparue, pour le fils survivant c'est encore son souvenir qui, au milieu de tous les événements qui peuvent traverser une vie humaine, viendra faire luire dans son âme enténébrée ou endolorie, un rayon de clarté et de douce joie. Combien n'en a-t-on pas vu de ces hommes, parvenus aux limites de la vie, jetés depuis longtemps en dehors de toute croyance ou de toute pratique chrétienne, retrouver le chemin du bonheur surnaturel dans le retour à la foi et aux sentiments de leur enfance, simplement par l'image, gardée